

« Quand la lumière se fait jour »

Issues de ces deux dernières années d'intense création, les œuvres de Natacha Mercier réunies à la Michèle Schoonjans Gallery dans le cadre de l'exposition *Into the twilight* s'inscrivent dans la continuité de sa démarche tout en ouvrant une nouvelle étape dans sa recherche. Après s'être intéressée de près aux œuvres fameuses de l'histoire de l'art et en particulier à la question du nu, de la représentation du corps et de la nature morte, ainsi qu'au diaphane de la blancheur immaculée, Natacha Mercier a ouvert un nouveau champ fécond d'expérimentations plastiques autour de la forêt et de la thématique de la nuit. C'est en toute logique que Natacha Mercier poursuit aujourd'hui sa quête picturale singulière à travers le noir et l'obscur. Quoi de plus naturel pour cette artiste qui travaille autour des limites de la vision que de se consacrer au sombre qui efface et fait disparaître toutes formes. Comme dans ses œuvres plus anciennes, la quête de Natacha Mercier est toujours de donner une consistance à ce qui semble évanescant, volatile et impalpable, irreprésentable. Sa plongée dans le nocturne et dans la forêt est encore une manière pour l'artiste de jouer avec la lumière, non plus par son éblouissement mais par sa quasi-absence. Le travail de Natacha Mercier est profondément paradoxal. L'artiste met en œuvre une tension dialectique entre des données a priori antagonistes : la profondeur dans la surface, le modelé dans l'aplat, la polychromie dans le monochrome, le beau dans le laid, le grand art dans le vulgaire, le sacré dans le profane comme la lumière dans la nuit.

Au fil des saisons et des heures, Natacha Mercier trouve dans la forêt des combinaisons foisonnantes de formes, d'effets de perspective, d'ombre et de lumière. La forêt constitue pour l'artiste un vaste terrain d'expériences qui lui offre d'exprimer toute l'étendue de sa virtuosité picturale. Dans chacune des œuvres de la série des *Queens*, l'artiste explore une grande diversité de compositions et de traitements de la lumière. Toujours profondément nourri par des références artistiques, le travail de Natacha Mercier est également le fruit de son expérience sensible du monde. Son intérêt pour la forêt est une façon de renouveler ses sujets et de revenir en quelque sorte à un état de nature vierge de tout référent culturel. L'artiste travaille en effet d'après-photo et ne fait pas explicitement référence à des œuvres existantes. Elle fait notamment appel à ses souvenirs d'enfance qui ne cessent d'alimenter sa recherche à mesure que celle-ci avance. Dans la série des *Queens*, l'artiste restitue ainsi la rémanence de différentes images et sensations premières vécues lors de promenades nocturnes qui lui permettent de reconstituer une forêt fictive. À travers les branchages et la ramure des arbres, l'on distingue une lueur dans le lointain. Ce faible halo de lumière qui transperce la noirceur apporte un effet de flou comme si l'image décrivait une expérience mêlée de l'espace et du temps.

Dans ses œuvres qui s'appliquent à matérialiser la lumière nocturne comme dans *Je n'ai pas peur du vide*, l'artiste nous invite à appréhender une balade en forêt la nuit comme une plongée dans l'inconnu ou comme un saut dans le vide. Non sans une certaine dimension romantique, il se dégage de cette œuvre une paradoxale matérialité de la nuit. Par-delà l'archaïque peur du noir, Natacha Mercier cherche à percer le mystère de la nuit en donnant forme au néant. Tout se déroule comme si à force d'attention l'image se constituait sous nos yeux à mesure que la vision extérieure s'affine en l'absence de lumière diurne. Dans *Inside the Queen* par exemple, une lueur semble poindre à l'orée du bois et pénétrer à l'intérieur de la forêt. C'est par un processus de réduction au minimum et une logique du peu que l'artiste

donne corps à la lumière du ciel nocturne. Les peintures noires de Natacha Mercier se donnent à voir comme une apparition progressive ou une révélation subliminale de la forêt, évoquant une origine de l'image qu'aucune représentation photographique ou mécanique ne saurait rendre avec la même acuité que la peinture.

Par leurs surfaces parfaitement lisses qui ne cessent d'osciller entre opacité et transparence, entre surface matérielle concrète et illusionnisme, entre figuration et abstraction, les tableaux de Natacha Mercier instaurent une mise en situation du regard, un dispositif de réception et un jeu de scénographie. La matérialité de ses œuvres sensibilise le temps qui passe et mobilise l'expérience du corps et du regard du spectateur. Comme le disait Duchamp « ce sont les regardeurs qui font les tableaux ». C'est particulièrement vrai dans le cas de Natacha Mercier dont les œuvres ne se livrent pas d'un seul coup d'œil, tant elles jouent sur la durée de leur perception et nécessitent une attention accrue du regardeur. Du matin jusqu'au soir, ses œuvres au noir dévoilent couleurs et vibrations, se métamorphosent en fonction de l'orientation et de la variation de la lumière naturelle qui les éveille à notre regard. Outre cette temporalité qui affleure les toiles, les œuvres de Natacha Mercier contiennent le temps de leur processus d'élaboration plastique. C'est en effet un long travail préparatoire de photographie, de maquette et de recherches formelles en atelier que mène l'artiste pour composer couche après couche ses œuvres « presque monochromes ». Par un principe de feuilletage de fins glacis, Natacha Mercier produit un quasi-effacement de ses sujets et de ses motifs qu'elle conduit à la limite du visible. C'est paradoxalement en parvenant à ce stade infime de la représentation entre visible et invisible, entre lumière et ténèbres, que l'artiste fait de la peinture une expérience non seulement de l'espace mais une expérience intime du temps. Toute l'ambiguïté de son travail réside dans cette émergence des formes par rémanence du passé dans le présent. Entre occultation et divulgation, le voile qui atténue les figures et les sujets induit un enchaînement des temporalités du faire et du voir, de la représentation et de sa perception.

Dans l'autoportrait *Quand je regarde le monde*, l'artiste instaure un face-à-face troublant avec le spectateur. En se présentant en quelque sorte masquée, la main devant son visage. L'artiste regarde pour ainsi dire le monde à travers ses mains. Par ce geste, elle évoque une dimension voyeuriste et dissymétrique du regard du peintre, mais elle symbolise surtout le retrait du monde nécessaire à la création d'une œuvre, comme si le regard du peintre demandait une forme de détachement du monde et de retrait dans l'obscurité loin de la lumière aveuglante du soleil. Plutôt que de mettre l'accent sur le phénomène visible du processus créateur, l'artiste aborde ici la dimension introspective, cérébrale et métaphysique de l'activité picturale, faisant un lien métaphorique entre obscurité et intériorité. Comme l'exprimait Léonard en son temps : « La peinture est une chose mentale ». L'on pourrait également interpréter ce geste symbolique comme une métaphore du travail du peintre qui, loin de n'être que dans la pensée désincarnée, active constamment un lien entre l'œil, l'esprit et la main.

L'œuvre de Natacha Mercier est une leçon de peinture. Un des aspects les plus passionnants de son œuvre est de nous permettre de tisser des liens entre les genres, les époques et les représentations, de réévaluer avec notre regard contemporain notre rapport aux œuvres du passé et aux variations idéologiques et historiques du goût pictural. Entre les styles, les supposés bon et mauvais goûts, l'artiste constitue patiemment son musée imaginaire, réinterprétant les différentes catégories de la peinture classique et moderne dans le contexte de la création contemporaine. De l'orientalisme à l'art pompier, de la peinture flamande à la

Renaissance, l'artiste passe au crible l'histoire de l'art dans une relecture queer et féministe. À travers portraits, autoportraits, natures mortes, marines et paysages, l'œuvre de Natacha Mercier invite à penser l'étonnante persévérance de la peinture à travers le temps, son impossible finitude ou son immortalité même. Dépouillés de toute référence culturelle, les paysages nocturnes de Natacha Mercier retrouvent une fonction purement exploratoire du monde de l'expérience et du vivant. L'artiste révèle la part de la nuit dans l'activité créatrice comme un matériau originel faisant surgir une image fantomatique dans l'obscurité, donnant naissance à une nature rêvée, à des spatialités et des luminosités singulières. Au fond, l'entreprise des peintures noires de Natacha Mercier pourrait tenir en une seule question : Que se passe-t-il pendant la nuit, durant notre sommeil ? L'exposition *Into the twilight* constitue une réponse en se présentant elle-même comme une déambulation dans laquelle on avance, de toile en toile, dans la nuit.

Jérôme Carrié, commissaire des expositions au Ciam, université Toulouse Jean-Jaurès.
Octobre 2024